

L'amitié est une raison valable pour exposer ensemble. Nous y avons réfléchi. C'est une amitié de peintres, de longue date, qui ne départit pas le métier de l'humain. Nous nous sommes ~~ren~~ rencontrés autour ~~de travail~~ d'une activité, mais reconnus comme personnes. Nous nous sommes estimés d'un côté comme de l'autre, et le temps ne nous a pas déçu. Nous avons fait cordée de nos vies sans décider qui tire ou qui pousse. Seuls, chacun de son côté, nous marchons quand même ensemble.

Pourquoi? c'est le hasard des rencontres. Les plantes poussent là où elles trouvent de la place - on s'en étonne, on ne devrait pas. Sans calculs elles s'adressent au soleil. L'amitié fait des racines profondes ~~et~~ le terrain est favorable. ~~et~~ quand le

Alex



*Un, deux, trois*, huile sur carton, 2021, 32x24

## *Naissance continuée*

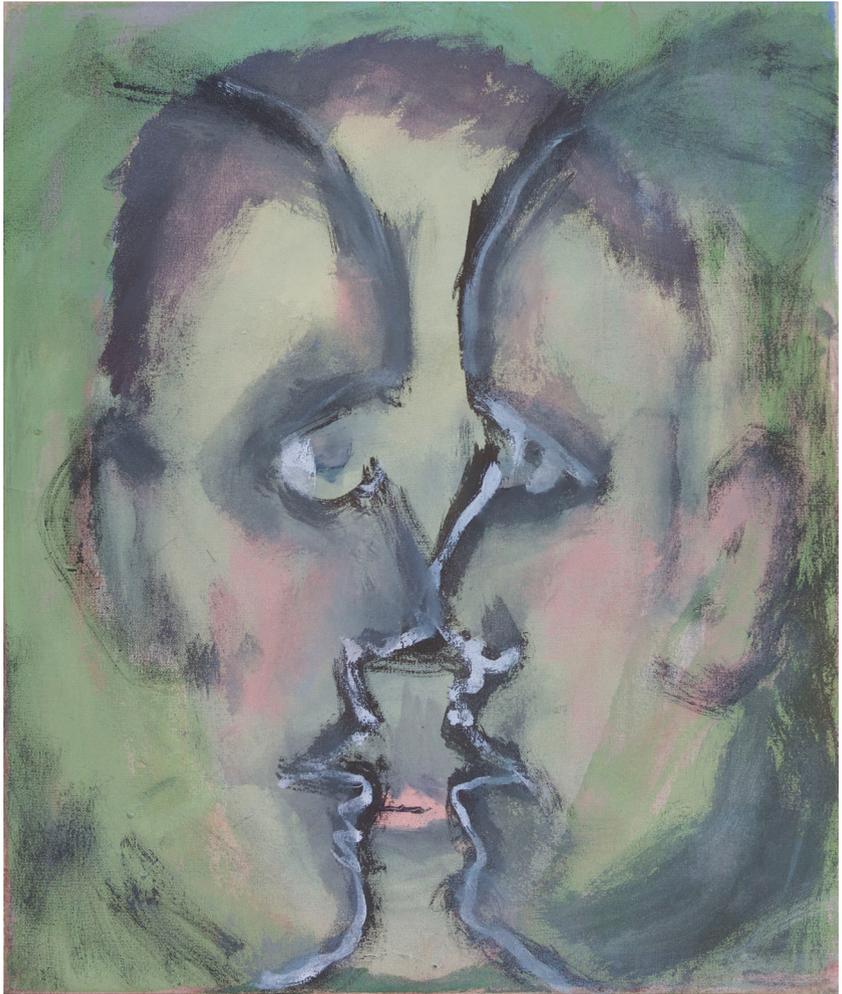
Demander ce que nos œuvres ont à faire ensemble, c'est comme nous demander à chacun : qui êtes-vous ? On est embarrassés pour répondre – le miroir n'est pas d'une grande aide pour nous permettre de nous voir tel que nous sommes !

D'où naissent les affinités ? Elles se construisent tout au long de nos vies, mais n'a-t-on pas déjà aussi des prédispositions en venant au monde ? Quelle est la part de choix dans une amitié ? Dans une œuvre ? Si chacun de nous tend à devenir toujours plus lui-même, étrangement, c'est ce qui nous est commun qui en ressort. Miracle des rencontres.

Merleau-Ponty, un ami commun, dit de la peinture que c'est une « naissance continuée ».

Dire pourquoi des choses ou des êtres s'assemblent bien ensemble n'est pas évident, pourtant on le voit au premier coup d'oeil. Quand tout joue, quand ça sonne, quand les boulots tiennent par eux-mêmes, on n'a plus de doute sur ce qu'on fait ensemble. Il y a une unité. Et ce n'est jamais gagné d'avance, mais l'on parie toujours dessus.

Yves



Nos peintures, dessins, rêves et discours, nos manifestations pantelantes, toutes les formes continuellement versées dans le monde sont des agents de transformation. Nous figurons le monde et il nous donne une forme nouvelle. Chacun se transforme à mesure qu'il s'enfonce dans la pratique de la peinture et de ses métamorphoses: on s'éloigne du point de départ, on s'éloigne aussi les uns des autres, poussés par quelque obsession, piégés par un contexte artistique et idéologique qui confronte les egos, emportés par nos désirs. Nos pratiques nous singularisent, souvent à l'excès.

On ne se perd pas de vue pour autant. L'amitié, nouée au fil des années autour de la pratique de la peinture, amène ce qu'il faut de confusion dans nos têtes et dans nos cœurs pour entremêler les subjectivités. L'amitié étale sur un même plan ce qui nous est commun, ce qui nous différencie et désavoue tout geste intentionnel de faire groupe. Elle invente, au contraire, des images de soi partagées – ici une exposition. Elle permet un accueil commun à nos registres particuliers. On ne craint plus de marcher sur les plates-bandes du copain. On se surprend à occuper une place qui n'est plus exclusivement la nôtre. Le «je» glisse vers le «nous». L'amitié nous confond.

Marc

